

CAMPUS

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Une autre vision de l'alternance



L'EST République **RL** Vosges **VOSGES** matin

Mars 2025

ASSOCIATION

TUTORAT SANTÉ
PRÉSIDIÉE PAR
ZOÉ FLEUROT :
L'ALTERNATIVE
ASTUCIEUSE
POUR RÉUSSIR SA
PREMIÈRE ANNÉE
DE MÉDECINE



PHOTO SÉVERINE KICHENBRAND

ARTISTE

GRÂCE AU RÉGIME
DES ÉTUDIANTS-
ARTISTES, LÉO
EDOT, MAGICIEN,
BÉNÉFICIE
D'AMÉNAGEMENTS,
POUR NE PAS
SACRIFIER SON ART
POUR SES ÉTUDES



PHOTO ELSA MATHELIN (ELS_CLICHE)

L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE LUTTE POUR L'ÉGALITÉ ET LA DIVERSITÉ



L'Université de Lorraine a renouvelé son engagement en matière de sensibilisation aux violences sexistes et sexuelles ainsi qu'aux discriminations. PHOTO UL

Du 27 au 31 janvier 2025, l'Université de Lorraine a renouvelé son engagement en matière de sensibilisation aux violences sexistes et sexuelles (VSS) ainsi qu'aux discriminations, en collaborant avec Co-Théâtre pour organiser des ateliers interactifs, notamment sous forme de théâtre-forum. Organisé par la délégation Responsabilité Sociétale et Environnementale (RSE) de l'Université, et plus particulièrement par la Mission égalité, diversité et inclusion (EDI), cet événement a réuni sept composantes des sites de Metz et Nancy. Il a proposé neuf sessions pour 800 étudiants et une session dédiée aux personnels, rassemblant 40 participants. Les thématiques abordées ont concerné les VSS et la diversité pour les étudiants, tandis que la session destinée aux personnels s'est centrée sur les risques psychosociaux et le sexisme ordinaire. Cette initiative s'inscrit dans le module SENSE, lancé en septembre 2024, visant à sensibiliser aux enjeux sociétaux et environnementaux.

LANCEMENT DU PROJET EUROPÉEN

ENSEMBLE sur la cybercriminalité !

L'Université de Lorraine a participé au lancement du projet européen **ENSEMBLE** (Enhancing Collaborative Investigations Against Cybercrime) (Horizon 2024-2027) à Thessalonique, les 11 et 12 décembre 2024.

Ce projet vise à renforcer la lutte contre la cybercriminalité en développant une boîte à outils basée sur l'IA, une formation pour les forces de police et des campagnes de sensibilisation du public. Coordonné par le Centre for Research & Technology Hellas de Thessalonique, **ENSEMBLE** réunit 7 laboratoires

de recherche, 5 forces de sécurité européennes et 6 entreprises privées. L'Université de Lorraine, via les laboratoires Loria (Laboratoire Lorrain de Recherche en Informatique et ses Applications) et BETA (Bureau d'Économie Théorique et Appliquée), joue un rôle clé dans les trois volets principaux du projet : la détection et le traitement de la cybermenace, l'approche des économies criminelles et l'élaboration de formations pour les services d'enquête spécialisés. En 2026, l'Université de Lorraine accueillera également le consortium **ENSEMBLE**.

RENOUER AVEC SES RACINES EN FAISANT SON ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Tu veux en savoir plus sur ta famille et ses origines et tu ne sais pas par où commencer ? Les mercredis après-midi généalogie sont faits pour toi. Entre 13h et 16h, viens poser toutes tes questions et bénéficier de conseils pour mener tes propres recherches et peut-être trouver des réponses à ta quête d'identité.

Prochains rendez-vous : de 13h à 16h, les mercredis 5 et 19 mars et le 2 avril. A la Maison de l'étudiant de Nancy (23 boulevard Albert 1er). Apporter son ordinateur portable.

Inscription en ligne, site de l'UL, onglet Maison de l'étudiant. Gratuit.



UNE CULTURE PLUS ACCESSIBLE POUR LES JEUNES

Il existe en Lorraine plusieurs cartes gratuites, qui permettent d'accéder à la culture sans trop se ruiner. La carte Jeun'Est (pour les 15-29 ans de la région Grand Est) propose avantages et réductions pour des activités sportives ou culturelles (cinéma, festivals ou encore achats en librairie) et même pour obtenir la carte Fluo SNCF.

Avec le Pass-M Jeune du Centre Pompidou Metz, vous êtes adhérent et profitez de tarifs réduits pour

certains événements, de la gratuité pour les conférences et séances ciné et vous êtes invité aux vernissages !

Les étudiants de la Métropole du Grand Nancy peuvent bénéficier de la carte LAC, de L'Autre Canal (Nancy) : réductions sur les concerts et avantages dans d'autres lieux partenaires, comme le Théâtre de la Manufacture (Nancy) ou Le Gueulard Plus (Nilvange).

L'alternance s'émancipe à l'Université de Lorraine

Confronter son enseignement théorique à la réalité de la vie de l'entreprise, bénéficier d'une rémunération pour financer ses études, acquérir des compétences et des expériences professionnelles tout en menant de front des études supérieures, faire ses preuves surtout en dehors d'un cadre académique, n'échappent pas aux prérogatives de l'Université de Lorraine. La possibilité d'y mener une formation en alternance n'est d'ailleurs pas nouvelle.

Mais comme vous allez le découvrir dans ce nouveau numéro de Campus, cette dimension de l'enseignement universitaire gagne du terrain en Lorraine. Comme le relève Loris Guéry, vice-président de l'UL en charge de l'alternance et de la formation tout au long de la vie, il y a eu une vraie bascule depuis la loi de 2018 sur la liberté de choisir son avenir professionnel. En sept ans, les effectifs des alternants ont connu une forte hausse, passant de 2 800 à cette époque à 4 500 aujourd'hui.



D'ailleurs, c'était surtout l'apanage des IUT. Maintenant, les masters le proposent. C'est le cas par exemple du master Qualité, Sécurité, Environnement de l'Alimentation (QSEA). Lancé en 2022 sous l'impulsion de Céline Cakir, le cursus offre de nombreux débouchés en usine ou dans l'agroalimentaire, mais il se caractérise surtout par 100 % d'insertion professionnelle à son issue. La raison d'une telle réussite se résume en une phrase : « Dans la tête des recruteurs, on a déjà un pied dans le monde du travail »,

nous confie Carla Sole, étudiante en alternance. Pour les étudiants, la possibilité de percevoir une rémunération n'est pas négligeable, mais il y a d'autres atouts qui confortent cette stratégie. Il y a l'autonomie qu'impulse cette formule, l'étendue des enseignements et l'idée aussi que tout au long de leur carrière, ces futurs professionnels pourront adapter et faire évoluer leurs formations en adéquation avec leurs métiers.

Alexandre Poplavsky

CONCOURS DE PHOTO : « AU RAS DES PÂQUERETTES »

En parallèle des JACES (Journées des Arts et de la Culture dans l'Enseignement supérieur, journées nationales dédiées à la valorisation des créations artistiques et culturelles), l'IECA Nancy (Institut Européen du Cinéma et l'Audiovisuel) organise un concours photo, ouvert aux étudiants et aux personnels de l'Université de Lorraine. Le thème de cette année est « Au ras des pâquerettes ».

Les participants ont jusqu'au 17 mars pour faire parvenir leurs clichés à l'IECA. Du 31 mars au 6 avril, les photos seront exposées et soumises au vote du public. À gagner, des lots en rapport avec le cinéma (DVD, livres, affiches...).

Directeur de la publication : L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin : Christophe MAHIEU

Rédacteur en chef : Sébastien GEORGES

Ce numéro a été réalisé par le service Éducation aux médias, le service support et les services commerciaux du Républicain Lorrain

Coordination : Alexandre POPLAVSKY, Carole OUDOT et Géraud BOUVROT

Rédaction : Géraud BOUVROT, Carole OUDOT, Alexandre POPLAVSKY, Jean-Baptiste POUILLLOT

Mise en page : Marie LEBEAU, Roseline BERTRAND et Virginie MORONVALLE

Illustrations photographiques : Le Républicain Lorrain, L'Est républicain, le service Éducation aux médias

Impression : Houdemont, mars 2025

SERVICE D'ORIENTATION ET D'INSERTION : PLUS DE 1 000 ENTRETIENS PAR AN



« Trouver des solutions réalistes pour les adultes [en reprise d'études] » : Stella Gouyer est conseillère en orientation professionnelle du SOIP Vandœuvre. PHOTO CAROLE OUDOT

REPRISE D'ÉTUDES ? VALIDATION DES ACQUIS ? LE SERVICE D'ORIENTATION ET D'INSERTION PROFESSIONNELLE EST LÀ POUR RÉPONDRE À VOS QUESTIONS. ENTRETIEN AVEC STELLA GOUYER, CONSEILLÈRE EN ORIENTATION PROFESSIONNELLE AU SOIP DE VANDŒUVRE-LÈS-NANCY.

Plus de mille entretiens par an et encore plus de prises de contact. 80 % de salariés (les 20 % restant sont des travailleurs indépendants et plus rarement, des demandeurs d'emploi), qui souhaitent évoluer dans leur carrière.

Le profil type des adultes en reprise d'études ? « Ça fait déjà quelques années que je travaille. J'ai un bac +2, une activité à responsabilités, je suis cadre et je chapeaute une équipe depuis plusieurs années. Et j'ai envie d'avoir un master parce que je veux sécuriser mon parcours », décrit Stella Gouyer. Qui qualifie le monde universitaire comme « une nébuleuse pour l'extérieur », qui nécessite d'être guidé.

« VITE ET BIEN »

Alors, quel diplôme choisir ? VAE (validation des acquis d'expérience) ou VAP (validation des acquis professionnels, qui permet d'accéder à une formation universitaire sans avoir le diplôme requis) ? « Le salarié n'a pas beaucoup de temps, il

veut se qualifier vite et bien. Avec une formation qui donne un diplôme avec une vraie plus-value », ajoute Stella Gouyer. Et aider le salarié à trouver des financements, que ce soit via son CPF ou d'autres organismes financeurs, fait aussi partie des missions du SOIP. En cas de reconversion totale, le SOIP renvoie vers des conseillers en évolution professionnelle ou un bilan de compétences.

« ON REÇOIT TOUT LE MONDE »

« Les gens viennent, ils ont une question, une envie de revenir à l'université, de faire valoriser quelque chose. Ils ont ce questionnement-là, et ils ont cette porte d'entrée qui est notre service », résume la conseillère en orientation professionnelle. Avec la possibilité d'une prise de rendez-vous en ligne, l'accès est facilité.

Situé sur le site de la fac de sciences, le SOIP de Vandœuvre était initialement spécialisé dans les filières scientifiques, techniques et médicales. « Depuis quelques années, on tend

à décroisser un peu cette logique de spécialité. On reçoit bien sûr en grande partie plutôt des profils sciences, pour la formation initiale. Mais on reçoit tout le monde », ajoute Stella Gouyer.

« SOLUTIONS RÉALISTES »

Trois conseillères en orientation professionnelle travaillent avec les adultes en reprise d'étude. Et la Lorraine nord n'est pas oubliée : Stella Gouyer se rend à Metz une fois par semaine. « Les personnes viennent avec une velléité d'entrer à l'université. Il s'agit de proposer un conseil qui soit adapté et qui permette une réussite derrière. On trouve le diplôme qui convient, par rapport au niveau, aux acquis. Si ça semble trop décalé, on part sur d'autres types de formations. Il faut penser un financement adéquat. Trouver des solutions réalistes pour ces adultes », conclut Stella Gouyer.

CAROLE OUDOT



« L'obtention de mon diplôme a changé le regard que les gens portaient sur moi », explique Éléonore, qui vient d'être embauchée chez Meuse Attractivité.

ÉLÉONORE MANZANO : « IL FAUT SE LANÇER, C'EST UN TREMPLIN »

EN 2024, À L'UL, ILS ÉTAIENT 137 À S'ÊTRE LANÇÉS DANS LE DISPOSITIF VALIDATION DES ACQUIS. ÉLÉONORE MANZANO, 25 ANS, VIENT D'OBTENIR SA VAE ET DE VALIDER UN M2 ENTREPRISES DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE. PAUL MULLER, RESPONSABLE DU MASTER, L'A ACCOMPAGNÉE DANS SA DÉMARCHE.

J'avais la sensation d'avoir atteint une sorte de plafond de verre, je n'arrivais pas à évoluer, à gagner en stabilité dans mes emplois, du fait de ne pas avoir mon M2 », explique Éléonore Manzano. Après une licence en psychologie à Reims, un M1 en management sectoriel, « j'ai commencé à travailler car j'ai eu une petite fille. » La jeune femme et sa famille s'installent alors en Meuse, son département d'origine. « Je n'ai pas pu finir le M2 et c'était un regret pour moi », ajoute Éléonore. La VAE (validation des acquis de l'expérience) s'impose comme une évidence.

PLAN DE CARRIÈRE

« Éléonore avait un dossier atypique, elle était très jeune », explique Paul Muller, responsable du master Entreprises de l'Économie Sociale et Solidaire proposé par la Faculté de Droit, Économie et Administration de Metz. « Normalement, pour être confiant sur la réussite de la démarche, il faut pas mal d'années d'une expérience professionnelle très diversifiée. Ce que j'ai trouvé remarquable dans son dossier, c'est la très grande diversité, malgré son très jeune âge. Ce qui m'a

convaincu, c'est sa motivation, ça lui tenait vraiment à cœur », dit-il. Pour le responsable du master, une VAE réussie doit s'inscrire dans un plan de carrière. Pendant un an, Paul Muller et Éléonore Manzano travaillent ensemble. « C'est une démarche de maïeutique, en tant qu'accompagnateur, on doit prendre du temps pour bien faire réussir à verbaliser par le candidat le contenu des postes, des compétences », détaille l'enseignant. De son côté, Éléonore a apprécié « des échanges fluides » avec le responsable de master ainsi qu'une grande disponibilité.

EXPÉRIENCES

Peu de temps après l'obtention de la VAE, Éléonore Manzano signe un CDI chez Meuse Attractivité. « Si mon expérience salariée est récente (2021), mon expérience associative et entrepreneuriale a commencé en 2016 », ajoute la jeune femme. Chargée de communication chez InterCampus (fédération des étudiants de Champagne-Ardenne), élue au conseil d'administration de l'Université de Reims, Éléonore a, en parallèle, créé sa savonnerie artisanale. Ce sont toutes les compétences issues de ses expériences qui lui ont permis

d'obtenir sa VAE. De retour en Meuse, Éléonore est consciente que son territoire est « l'un des départements les plus ruraux de France », avec de nombreux défis économiques comme démographiques : « J'ai envie de contribuer au développement de mon territoire, qui est magnifique, c'est un cadre de vie exceptionnel ».

« LÉGITIMITÉ »

La suite pour Éléonore ? Inscrite au Conservatoire national des Arts et Métiers en psychologie du travail, elle poursuit ses études en parallèle de sa vie associative et professionnelle déjà bien remplie. « J'ai le côté management et le côté psychologie, mais les deux sont complémentaires. J'aspire à obtenir des responsabilités, je veux vraiment avoir une vision complète du monde de l'entreprise. » Et la VAE ? « Il faut se lancer. On est vraiment accompagné et c'est un vrai tremplin. Du jour au lendemain, l'obtention de mon diplôme a changé le regard que les gens portaient sur moi. J'ai acquis cette légitimité. »

CAROLE OUDOT

UNE DIMENSION MÉCONNUE DE L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

LORIS GUÉRY EST VICE-PRÉSIDENT DE L'UL, EN CHARGE DE L'ALTERNANCE ET DE LA FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE. POUR CAMPUS, IL DÉTAILLE LES NOMBREUSES POSSIBILITÉS EXISTANTES POUR LES ÉTUDIANTS OU CEUX QUI VOUDRAIENT LE DEVENIR, ENTRE APPRENTISSAGE, VALIDATION DES ACQUIS OU ENCORE FINANCEMENT PAR LES COMPTES PERSONNELS DE FORMATION.



D'après Loris Guéry, l'alternance est désormais une modalité à part entière de l'Université de Lorraine, toujours dans une perspective d'émancipation des étudiants.

Est-ce que l'alternance est quelque chose d'ancien au sein de l'UL ?

Loris Guéry, vice-président de l'UL, en charge de l'alternance et de la formation tout au long de la vie : Cela existait déjà auparavant, mais il y a vraiment eu une très forte croissance avec la loi de 2018 sur la liberté de choisir son avenir professionnel. On est passé de 2 800 apprentis et contrats pros à ce moment-là, à plus de 4 000 cette année. Et là où historiquement c'était plutôt les IUT qui étaient concernés, cela s'est élargi aux écoles d'ingénieurs, IAE (écoles universitaires de management), à des formations en informatique, ou même en sciences sociales.

Pourquoi un tel succès ?

Dans une étude nationale de 2021 portant sur 6 500 alternants, les principales raisons sont autour de l'intégration dans l'entreprise, l'existence d'une rémunération, l'insertion professionnelle et enfin l'autonomie par rapport à la famille. La rémunération est quelque chose d'important selon moi, car sans cela, un tiers des sondés n'auraient pas été aussi loin dans les études : pour l'accessibilité sociale de ces dernières, ça n'est pas négligeable.

Et en cours, comment ça se passe ?

Au sein des cours enfin, on le voit, ce sont des étudiants qui mettent en application ce qu'on leur apprend, qui le confrontent à ce qu'ils connaissent, à des cas pratiques, et c'est appréciable. On peut parler d'enrichissement mutuel.

Sur l'insertion professionnelle, vos anciens alternants réussissent donc mieux que les autres en formation initiale ?

Oui, mais légèrement. Si l'on parle des Bac + 5, 93 % des diplômés alternants sont en emploi, contre 83 % pour la formation initiale. L'insertion est très bonne à ce niveau. Là où l'on voit une vraie différence, c'est à Bac + 3, où les non alternants ont plus de mal à trouver du travail.

Pour finir sur cette fameuse loi de 2018 qui a libéralisé l'alternance, est-ce qu'elle visait avant tout à répondre aux besoins des entreprises, selon vous ?

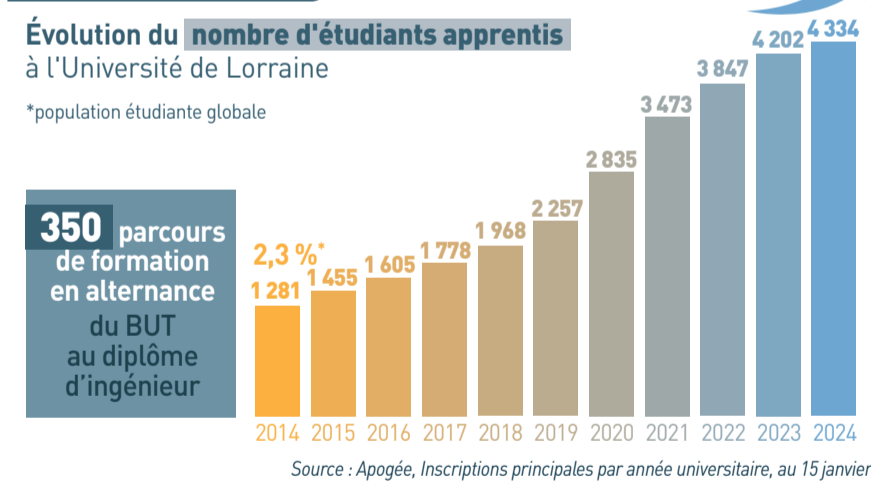
Cette loi a fait arriver beaucoup de nouvelles formations sur le marché, pas toutes de grande qualité. Au sein de l'université, de toute façon, ce n'est pas notre mission de faire des formations à très court terme, pour répondre

aux besoins d'une entreprise sur le moment. On apporte aussi d'autres choses, une réflexion, des enseignements plus larges sur la discipline en jeu, pour que l'étudiant puisse gagner en autonomie et en adaptabilité au long de sa carrière. Et à mon avis, c'est la grande force de nos formations.

GÉRAUD BOUVROT

CHIFFRES CLÉS L'ALTERNANCE à l'Université de Lorraine

Combien sont-ils ?

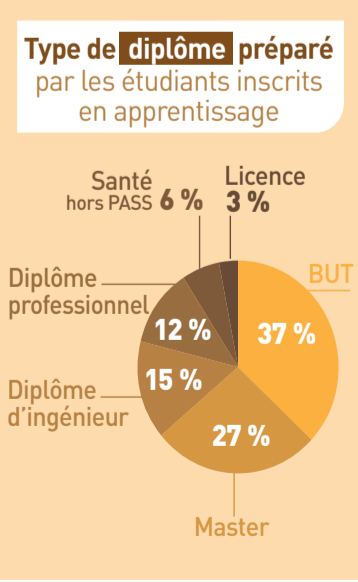


Qui sont-ils ?

Les formations qui forment le plus en apprentissage sont le Bachelor universitaire de technologie (BUT), la licence professionnelle, le master et les formations d'ingénieur.

Age moyen des étudiants

selon le type de diplôme	Apprentissage	Formation initiale
BUT	20	19
Diplôme d'ingénieur	22	21
Licence	21	20
Licence professionnelle	22	22
Master	23	23
Santé hors PASS	21	24



Taux d'obtention du diplôme Comment réussissent-ils ?

en 1 ou 2 ans (LP) ou 2 ou 3 ans (BUT, master) des primo-entrants en 1 ^{re} année, selon le type de diplôme	Apprentissage	Formation initiale
DUT	100% (N=326)	100% (N=3260)
LP	95% (N=5628)	92% (N=3815)
Master	91% (N=616)	80% (N=1935)

en 1 ou 2 ans des primo-entrants en 2 ^e année, selon le type de diplôme	Apprentissage	Formation initiale
DUT	95% (N=824)	93% (N=5656)
Master	99% (N=1825)	97% (N=7832)

Les indicateurs sont calculés sur les années : Primo-entrants 1^{re} année : 2018 à 2020 (DUT), 2018 à 2022 (LP) et 2018 à 2021 (Master) Primo-entrants 2^e année : 2018 à 2021 (DUT), 2018 à 2022 (LP) et 2018 à 2022 (Master)

Les étudiants apprentis semblent mieux réussir que les étudiants en formation initiale classique. Ce constat est particulièrement vrai en 1^{re} année de Master.

Insertion professionnelle à 6 mois Comment s'insèrent-ils ?

(diplômés 2020 à 2022)	Apprentissage	Formation initiale
Taux d'insertion professionnelle ⁽¹⁾	LP: 82%, M2: 77%	72%, 73%
Taux de poursuite d'études	LP: 33%, M2: 9%	34%, 20%

Insertion à 18 mois

(diplômés 2020 à 2022)	Apprentissage	Formation initiale
Taux d'insertion professionnelle ⁽¹⁾	LP: 95%, M2: 93%	90%, 90%
% EDI (emplois à durée indéterminée)	LP: 83%, M2: 86%	70%, 76%
Rémunération moyenne nette mensuelle ⁽²⁾	LP: 1 903 €, M2: 2 374 €	1 878 €, 2 227 €
% emplois en Lorraine	LP: 59%, M2: 47%	44%, 40%
% d'emplois en adéquation avec le niveau du diplôme obtenu ⁽³⁾	LP: 81%, M2: 88%	80%, 85%

Source : Apogée, Inscriptions principales 2024/2025 au 15 janvier 2025

(1) Proportion de diplômés en emploi parmi l'ensemble des diplômés ayant rejoint le marché du travail à l'issue du diplôme. (2) Primes comprises. (3) Sentiment d'adéquation formulé par les diplômés.

Infographie ERV

L'APPRENTISSAGE, UN AUTOMATISME POUR PIERRICK

EN 3^E ANNÉE À L'IUT DE SAINT-DIÉ, PIERRICK HOUOT ÉTUDIE LE GEII (GÉNIE ÉLECTRIQUE ET INFORMATIQUE INDUSTRIEL). COMME UNE MAJORITÉ DE SA PROMOTION, IL EFFECTUE CE BUT EN APPRENTISSAGE, AU SEIN DE L'ENTREPRISE MARCILLAT (GROUPE LACTALIS) BASÉE À CORCIEUX.



Au sein de l'entreprise Marcillat, Pierrick Houot a entre autres missions de faire le suivi de température des frigorifères, qu'il a automatisés. PHOTO GÉRAUD BOUVROT

Après avoir tenté un premier diplôme en génie des matériaux qui ne lui a pas plu, à Forbach, Pierrick Houot s'est redirigé vers l'IUT de Saint-Dié : son père y avait étudié avant lui, et l'automatisme lui a vite plu.

Prenant la voie de l'alternance, il n'a pas hésité longtemps non plus sur l'entreprise en se dirigeant vers Marcillat, qui embauchait son grand-père avant lui. Là-bas, les camions de lait venus de la région servent à fabriquer quelque 29 000 tonnes de fromage à pâte molle par an.

D'immenses salles réfrigérées sont donc nécessaires et cette année, Pierrick a eu pour mission d'automatiser le dégivrage des frigorifères, machines produisant le froid.

ENTRE PROGRAMMATION ET ÉLECTRICITÉ

« Je viens installer ou remplacer des pièces connectées

à ces machines, explique le jeune homme en nous ouvrant une armoire électrique. Ensuite, je peux venir m'y brancher avec un ordinateur, pour récupérer des informations sur la température de ces frigos, grâce à des sondes que j'ai aussi installées. »

« UN EFFET SUR LE SAVOIR-ÊTRE EN ENTREPRISE »

Mais si l'alternant se déplace à ces moments-là, il passe une grande partie de ses journées dans son bureau, en contrôlant à distance différents outils. « Ma formation est vraiment axée sur ces automatismes, avec aussi un peu d'électricité pour qu'on puisse faire des installations. »

Autre mission importante, le rétrofit : soit actualiser des automates vieillissants en y adaptant des pièces plus récentes, par exemple des écrans tactiles au lieu de boutons-poussoirs, afin d'éviter de futures pannes com-

pliquées à résoudre. Pour lui comme pour Léa Paoli, qui gère les ressources humaines de l'entreprise, l'alternance est la solution idéale. « En plus de leur apporter des compétences et de les former sur nos machines, ça a un effet sur leur savoir-être en entreprise, confie-t-elle. Ensuite, ça peut déboucher sur une embauche chez nous ou sur un autre site du groupe, si l'alternance s'est bien passée. »

L'été dernier, ce sont ainsi deux personnes qui ont été embauchées en CDI après un apprentissage, sur une quinzaine d'alternants pour le site de Corcieux, dont six en maintenance.

Et pour Pierrick alors, c'est quoi la suite ? « Cela dépend de ce qu'on me propose, répond-il malicieusement. Je suis attiré par la robotique aussi, mais il me faudrait une L3 supplémentaire. Et ce n'est pas dans dix ans que je vais la faire ! »

GÉRAUD BOUVROT



Les étudiants du master en alternance QSEA en plein travail pratique sur la plateforme BioDA.

« POUR LES RECRUTEURS, ON A DÉJÀ UN PIED DANS LE MONDE DU TRAVAIL »

LE MASTER EN APPRENTISSAGE QUALITÉ, SÉCURITÉ, ENVIRONNEMENT DE L'ALIMENTATION DISPENSÉ À LA FACULTÉ DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE NANCY A ÉTÉ LANCÉ EN 2022 À L'INITIATIVE DE L'ENSEIGNANTE CÉLINE CAKIR. AVEC CARLA SOLE, ÉTUDIANTE EN ALTERNANCE CHEZ LE TRAITEUR MARCOTULLIO, BASÉ EN MOSELLE, ELLES REVIENNENT SUR CE CURSUS AUX DÉBOUCHÉS MULTIPLES.

En quoi ce cursus en alternance est-il intéressant dans votre parcours ?

Carla Sole, étudiante : « Ce que j'ai bien aimé, c'est qu'on a déjà commencé l'année avec une partie théorique pour poser les bases. Je pense par exemple au PMS (plan de maîtrise sanitaire), qui est en quelque sorte le texte de base concernant l'hygiène. On a également eu des cours de réglementation. Ce qui est super, c'est qu'on a une application directe des cours en entreprise. Et en plus de ça, c'est un vrai atout pour l'avenir. Lorsqu'on va sortir de la formation, dans la tête des recruteurs, on a déjà un pied dans le monde du travail et c'est hyper avantageux. »

Concernant les débouchés, quelles sont les perspectives ?

Céline Cakir, enseignante : « Depuis trois ans et la création du master, la majorité des étudiants de la formation

sont en alternance. Sur la vingtaine d'étudiants recrutés l'année dernière, il y en avait déjà seize qui avaient un contrat avant même d'avoir terminé l'alternance. On a quasiment 100 % de contrats à la fin, CDI ou CDD. Avec cette formation, on apprend à raisonner d'une certaine façon et à appliquer la réglementation, par exemple. Une fois que l'étudiant a acquis les compétences, il suffit de se calquer sur la réglementation en question. Et par la suite, les étudiants sont très rigoureux. »

Carla Sole : « Il y a beaucoup de possibilités. On peut travailler en usine ou dans l'agroalimentaire. Pour ma part, je songe peut-être à tenter une expérience à l'étranger, en Europe dans un premier temps. Et ce qui me plaît dans ce métier, c'est qu'on est amenés à échanger avec absolument tout le personnel de l'entreprise, le contact humain est très présent. »

Pouvez-vous revenir sur la création et le contenu du master ?

Céline Cakir : « C'est un master 2 qui est rattaché à la mention nutrition et sciences des aliments avec une spécialité QSEA (Qualité Sécurité Environnement de l'Alimentation). Et lorsque j'ai repris la formation en 2018, j'ai constaté rapidement qu'il y avait un manque. Les étudiants cherchaient à trouver un poste en qualité, mais on était un peu limités en master 2. Et celui-ci est désormais spécifique à la qualité. On avait l'offre du côté des entreprises et la demande du côté des étudiants qui étaient prêts à se lancer. Il fallait juste monter ce projet. »

Carla Sole : « Ce qu'on nous apprend aussi, c'est où et comment chercher. Et c'est valable dans tous les domaines. On a également une soutenance à la fin du master. Dans mon cas, je m'intéresse à une norme qui a été mise à jour. Cela consiste à rédiger de nouvelles procédures ou réaliser de nouvelles formations. »

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-BAPTISTE POUILLOT



FÉLIX EST INGÉNIEUR EN CONSTRUCTION... EN ALTERNANCE !

HABITUÉE HISTORIQUEMENT À RECEVOIR DE NOMBREUX STAGIAIRES, L'ENTREPRISE MATHIS SAS, SPÉCIALISÉE DANS LA CONSTRUCTION BOIS À MUTTersholtz (67), EMPLOIE DIX ALTERNANTS CETTE ANNÉE, JUSQU'AU NIVEAU BAC + 5. FÉLIX ARCHAMBAULT EST LE PREMIER D'ENTRE EUX À Y TRAVAILLER EN BUREAU D'ÉTUDES .

Chez Mathis SAS, Félix Archambault a pu travailler avec un dessinateur et un ingénieur pour élaborer les plans d'un groupe scolaire, en région parisienne. PHOTO GÉRAUD BOUVROT

Devant son ordinateur, le futur ingénieur nous montre le projet qui l'occupe en ce moment : un groupe scolaire à Colombes, en région parisienne. Il travaille sur ce plan 3D avec un autre dessinateur et un ingénieur. « Je sais déjà faire de la CAO [conception assistée par ordinateur] depuis ma licence pro », explique le jeune homme. « Mais ça reste un élément important dans l'apprentissage du métier d'ingénieur », ajoute derrière lui Paul Adolf, responsable du bureau d'études. Plus tard, d'autres collègues fabriqueront et installeront les lamellés-collés et autres murs en ossature bois pour les projets dessinés en bureau d'études.

DES PROFILS RARES

Félix Archambault est originaire du coin, mais sa formation, il l'effectue à l'Enstib, l'École Nationale Supérieure des Technologies et Industries du Bois d'Epinal. « J'avais le choix

entre celle-ci, publique et pas trop loin, ou bien une école payante à Nantes », précise-t-il. Et bien que Mathis ait une longue tradition de partenariat avec l'Enstib, les profils comme le sien sont parfois rares.

« Les grosses entreprises comme Bouygues ou Eiffage les recherchent aussi, détaille Paul Adolf. Par rapport à 20 ans en arrière, on est le double d'entreprises à recruter à l'Enstib. » Un phénomène dû à l'essor de la construction bois, bien visible cette année avec les infrastructures olympiques : Mathis a ainsi collaboré à la conception du Village olympique et du Grand Palais éphémère, entièrement démontables.

« GAGNANT-GAGNANT »

Et pour avoir assez de main-d'œuvre pour ces projets, l'entreprise fait face à des difficultés de recrutement certaines. L'alternance est donc un bon moyen pour attirer les gens, et les garder, selon Gaetane Fernique, directrice des ressources humaines. « Sur nos dix alternants au début de l'année

2023, on en a gardé deux en CDI, et trois autres ont continué leurs études chez nous : c'est du gagnant-gagnant. »

METTRE LA THÉORIE EN ŒUVRE

Et côté étudiant ? Félix ne dit pas le contraire, manifestement enthousiaste sur la formation d'ingénieur en trois ans qu'il a commencée chez Mathis, à Muttersholtz (67). « La formation théorique c'est bien, mais je sais qu'après un BTS et une licence pro, j'avais moins envie d'apprendre sur la chimie du bois par exemple que sur la pratique. »

Et c'est aussi un très bon moyen pour lui, enfin, de comprendre à quoi lui servent ses années de formation. « Jusque-là, il a fallu attendre mon stage de licence pro, après deux ans et demi d'études, pour comprendre à quoi menait tout ça, à quoi mon travail allait ressembler. Et là, je me rends bien compte. »

GÉRAUD BOUVROT

LE PEEL, UNE RAMPE DE LANCEMENT POUR LES JEUNES ENTREPRENEURS

LE PÔLE ENTREPRENEURIAT ÉTUDIANT DE LORRAINE ACCOMPAGNE DES ÉTUDIANTS LORRAINS DANS L'ÉLABORATION DE LEUR PROJET. UN DISPOSITIF ACCESSIBLE EN PARALLÈLE D'UNE FORMATION UNIVERSITAIRE.

Dans le sous-sol de la maison de ses grands-parents à Réméréville, près de Nancy, Chloé Schlauder a totalement réaménagé l'espace pour le transformer en atelier. Entre les déchets papiers et les copeaux de bois, c'est ici qu'elle investit toute son énergie dans La Pulperie, la micro-entreprise qu'elle a lancée voilà deux ans et demi. « J'avais vu certains designers qui travaillaient sur le déchet comme matière première. C'est à ce moment-là que je me suis dit que j'allais en faire mon métier », souffle la jeune femme de 25 ans qui est accompagnée par le Peel (Pôle entrepreneuriat étudiant de Lorraine) depuis un an.

PLUS DE 500 ÉTUDIANTS PAR AN

Le concept de son projet écoresponsable ? Récupérer des déchets papiers et organiques qu'elle transforme en objets du quotidien (décorations, tabouret...). Dispositif lancé en 2011, le Peel accompagne plus de 500 étudiants et futurs entrepreneurs par an. « L'objectif, c'est de développer la culture entrepreneuriale et j'insiste sur cette

dimension. Car en France, on s'est souvent trompé. Lorsqu'on parle d'entrepreneuriat, on parle de création d'entreprises... Nous, on ne leur dit pas ça mais plutôt : si vous avez un projet ou une idée, on est là pour vous accompagner », résume Christophe Schmitt, directeur du Peel.

Celui-ci s'articule autour de trois axes majeurs : la sensibilisation, la formation et enfin l'accompagnement individualisé dont bénéficie actuellement Chloé Schlauder. « Le Peel m'a permis de comprendre la méthode pour entreprendre. Il y a certaines formations qui m'aident sur le pilotage d'entreprise ou la comptabilité par exemple ».

Grâce au Peel, elle a également mis un pied dans l'écosystème de l'entrepreneuriat qu'elle ne connaissait pas. Un univers où elle peut accroître son réseau et sa visibilité.

Martin Thiriau, qui a fondé en 2016 l'entreprise SOS Futur à Nancy, spécialisée dans l'informatique, a lui aussi été accompagné par le Peel en parallèle de ses études à l'école des Mines de Nancy de L'Université de Lorraine.

« UN MOMENT DE VIE OÙ ON PEUT SE LANCER »

« C'est en grande partie le Peel qui m'a permis de créer mon entreprise. Le gros avantage, c'est qu'on est entouré d'autres étudiants entrepreneurs. On arrive à tisser pas mal de liens entre nous. Et dans l'entrepreneuriat, peu importe la thématique, on a tous les mêmes problématiques. On apprend des erreurs des autres. C'est cela qui est vraiment très fort », confie-t-il. « Quand on est étudiant, on part presque de rien, donc on n'a pas grand-chose à perdre. C'est selon moi un moment de notre vie où on peut se lancer facilement », assure le Nancéen qui a gardé un contact régulier avec trois autres entrepreneurs passés eux aussi par le Peel.

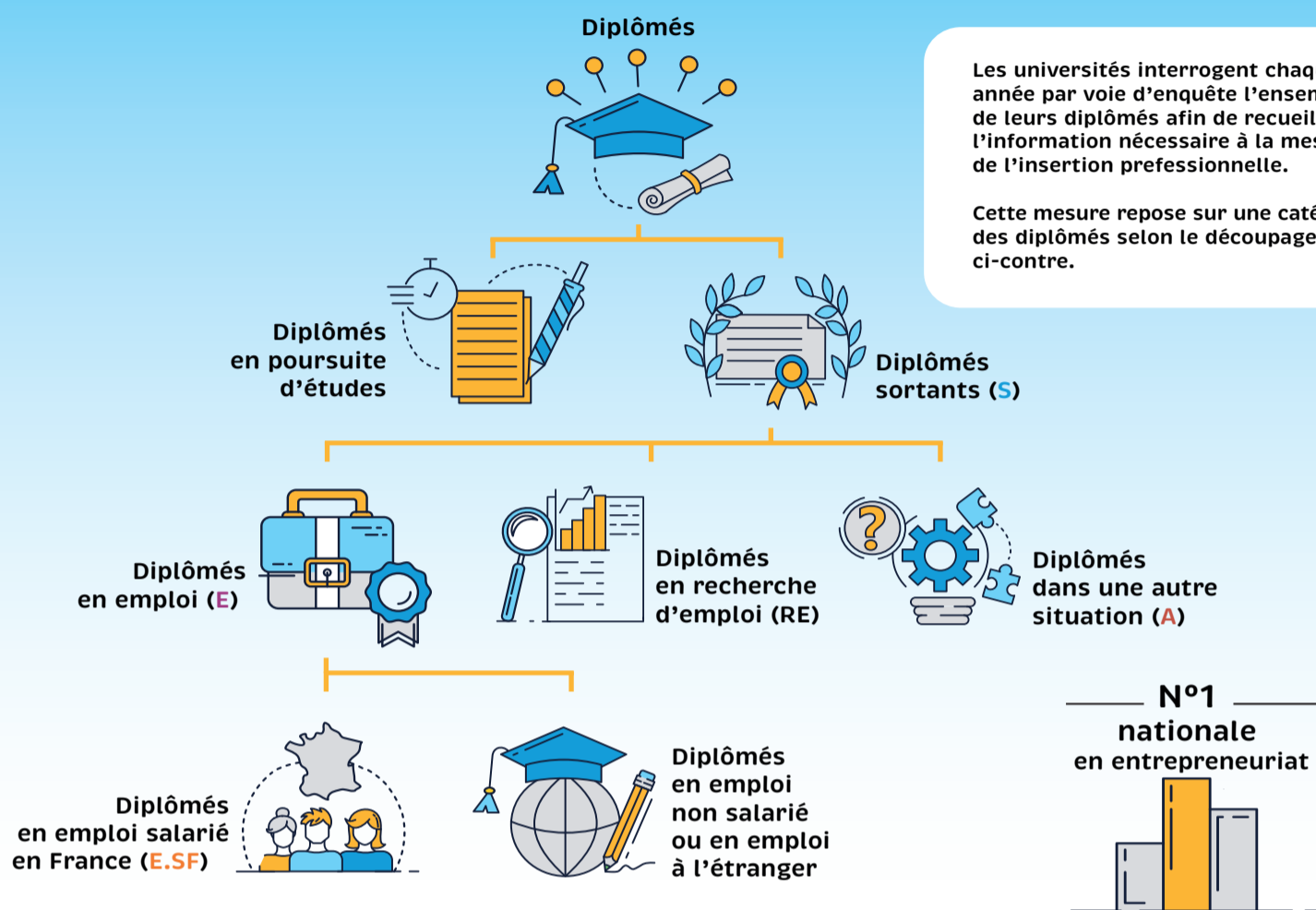
JEAN-BAPTISTE POUILLLOT



Chloé Schlauder a lancé sa microentreprise baptisée La Pulperie en 2022, avec une démarche écoresponsable. PHOTO JEAN-BAPTISTE POUILLLOT

Université de Lorraine

L'insertion professionnelle boostée par les recrutements à l'étranger



Trois indicateurs sont traditionnellement calculés pour rendre compte de l'insertion professionnelle des diplômés :

Taux d'insertion

Proportion de diplômés en emploi parmi l'ensemble des diplômés ayant rejoint le marché du travail à l'issue du diplôme ($E/[S-A]$)

Taux d'emploi

Proportion de diplômés en emploi parmi l'ensemble des diplômés n'ayant pas poursuivi d'études (E/S)

Taux d'emploi salarié en France

Proportion de diplômés occupant un emploi salarié en France parmi l'ensemble des diplômés n'ayant pas poursuivi d'études ($E.SF/S$)

N°1 nationale en entrepreneuriat, une université internationale !

- 2^e client Erasmus
- Réseau d'universités franco-allemandes (UFA)
- Université de la Grande Région (UniGR)
- Alliance d'universités européennes (Eureca-Pro)
- 500 conventions internationales dans le monde

Une université de recherche intensive

- 60 unités de recherche dans toutes les disciplines partagées avec les grands organismes de recherche (CNRS, INRIA, INRAE, l'INSERM)
- 1 800 doctorants dont 800 internationaux

Taux d'emploi à l'international

- Une très forte insertion dans 3 pays frontaliers: plus de 120 000 lorrains travaillent en Saarland, Wallonie et Luxembourg qui à lui seul accueille plus de 100 000 lorrains

A l'Université de Lorraine, 20% des diplômés en emploi occupent un emploi à l'étranger ou non salarié. Cette proportion varie selon la filière d'études, celles de Langues et Informatiques étant les plus concernées.

	Taux d'insertion	Taux d'emploi	Taux d'emploi salarié en France
Diplômés de Master 2 (hors Masters enseignement)	94%	90%	65%
Diplômés de Master 2 enseignement	96%	94%	89%

MAISON DU FRANCO-ALLEMAND : « RENDRE NOS FORMATIONS BIEN VISIBLES »



La matinée du 22 janvier a été dédiée à l'inauguration de ce nouveau lieu. L'après-midi, des ateliers pour les étudiants et lycéens ont été proposés. PHOTO FRÉDÉRIC LECOQ

MERCREDI 22 JANVIER, L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE A INAUGURÉ SA MAISON DU FRANCO-ALLEMAND JEAN-DAVID, À METZ. UN LIEU OUVERT AUX ÉTUDIANTS COMME AUX LYCÉENS, VISANT À LES INFORMER SUR LE PANEL DE FORMATIONS FRANCO-ALLEMANDES. AUSSI UNE TENTATIVE D'ENDIGUER LA PERTE DE VITESSE DE L'APPRENTISSAGE DE L'ALLEMAND.

Q uoi de plus logique pour installer une Maison du Franco-Allemand que la Moselle, par deux fois allemande au long du siècle dernier ? Et quoi de plus approprié, là-bas, que le campus du Saulcy, qui fourmille déjà d'étudiants ?

Pourtant, le nombre de germanophones baisse en France, y compris en Lorraine, malgré la proximité géographique avec l'Allemagne et le Luxembourg. « Et ce alors qu'on a beaucoup de formations tournées vers ces pays, confie Grégory Hamez, directeur de ce nouvel espace. Mais notre mission est désormais de les rendre bien visibles. »

Et il est vrai que lorsque l'on se penche sur les cursus présentés ce jour-là, pratiqués dans les deux langues – et souvent dans au moins deux pays –, l'éventail est large.

Charline Schroeder est ainsi venue parler de son école, l'Isfates (Institut Supérieur Franco-Allemand de Techniques, d'Économie et de Sciences), à cheval entre Metz et Sarrebruck. Elle y étudie le marketing et, dans sa promo, environ un

tiers de ses camarades sont Allemands. « Ce n'est pas que pour apprendre la langue, explique-t-elle. On n'a pas la même culture... Par exemple sur la ponctualité », rigole-t-elle.

« UN PASSEPORT »

Rémy Mansati, lui, est enseignant à l'Enim (École Nationale des Ingénieurs de Metz), une école d'ingénieurs messine. « C'est un véritable passeport de faire un cursus entre la France et un pays germanophone. Et pourtant, regrette-t-il, nos promos franco-allemandes ne comptent plus que deux ou trois étudiants à présent. »

Un peu plus loin, des groupes de jeunes semblent pourtant très motivés par ce genre de cursus. Ainsi, Angela et sa bande de copains lycéens, en classe Abibac à Sarreguemines, sont venus pour l'inauguration. Plusieurs sont tentés par des études de droit dans les deux langues.

« INSTRUCTIF »

Ils entrent dans la salle d'où sort Solène, qui a eu un parcours plutôt original. Ancienne élève au lycée français de Vienne, la jeune française est venue avec Rebecca, une amie allemande.

Toutes deux suivent le master Border studies, une formation multidisciplinaire proposée par l'Université de la Grande Région (à cheval sur la Lorraine, le Luxembourg, la Belgique et la Sarre). Elles aimeraient peut-être travailler dans un consulat, et en profitent pour échanger avec d'anciens étudiants désormais dans ce milieu.

« C'était instructif, confie Rebecca. Sur les salaires très bas dans le milieu de la culture, les concours à passer ou les stages à privilégier. »

Elles repartent donc avec des infos très pratiques, ce qui semble être le but de ce nouveau lieu au sein de l'UL, a priori assez prometteur. « C'est sûr, il y aura un avant et un après cette journée », conclut, dans un sourire, Grégory Hamez.

GÉRAUD BOUVROT



Une étudiante du club Orion Human Interact, lors d'une visite au fablab de l'association J.-B.-Thiéry, le 9 février 2024, en train d'essayer du matériel de réalité augmentée. PHOTO DR/CLÉMENCE AUBRY

DONNER LE GOÛT DE LA RECHERCHE AVEC ORION

POURTANT ESSENTIELLE DANS UNE UNIVERSITÉ, LA RECHERCHE EST PARADOXALEMENT MÉCONNUE PAR UNE PARTIE DES ÉTUDIANTS. POUR REMÉDIER À CELA, L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE A LANCÉ LE PROGRAMME ORION, SOIT UNE PALETTE DE DISPOSITIFS POUR DONNER LE GOÛT DE LA RECHERCHE AUX ÉTUDIANTS, MAIS ÉGALEMENT LEUR EN DONNER LES MOYENS.

É tudiente en master 2 de philosophie à l'UFR Sciences Humaines et Sociales de Nancy, Maureen Morgenthaler a toujours eu une attirance pour les autres disciplines de sciences humaines. « La preuve, s'exclame-t-elle, le mémoire que je suis en train de faire s'intéresse à la philosophie de la psychiatrie, et j'aimerais continuer ensuite avec un doctorat. » Cette année, elle a la chance de pouvoir l'envisager plus sereinement car, avec ses très bons résultats et son envie de faire de la recherche, elle a pu bénéficier d'une bourse d'excellence du programme Orion. À la clé, 1 000 euros par mois, en plus d'un stage rémunéré au sein des archives Poincaré.

DES CLUBS

Mais Orion propose bien d'autres modalités pour rapprocher les étudiants et la recherche, à l'exemple des clubs réunissant élèves et doctorants de différentes disciplines à propos

d'une thématique donnée. Maureen fait ainsi partie du club ÉpistÉMI, centré sur les sciences humaines et sociales. « On a par exemple pu visiter les archives Poincaré justement, et les doctorants ont pu nous faire découvrir leur quotidien », explique la jeune philosophe.

UN PARCOURS DE FORMATION

Des dispositifs innovants auxquels s'ajoutent, depuis cette année, les nouveaux parcours de formation. Englobant des étudiants de différentes disciplines pour donner à la formation de chacun une « couleur » particulière, ils abordent des thèmes aussi variés que le professorat, l'entrepreneuriat, le sport de haute niveau, AGILES (environnement et EDI) ou encore, justement, un parcours Orion centré sur la recherche. Mathieu Casteran, enseignant en Staps, en est le coordinateur pédagogique. « J'avais déjà créé un club sur l'esprit critique, c'est à la suite de ça qu'on est venu me chercher, explique-t-il.

Dans ce parcours, on a donc un premier semestre (en L2) dédié à l'esprit critique, un deuxième centré sur la découverte d'un objet sous tous ses aspects, et une L3 qui porte sur les grandes controverses scientifiques. »

VARIÉTÉ

En somme, faire réfléchir ensemble des étudiants aux formations très variées sur un sujet donné, pour faire de cette variété une force. Mathieu Casteran est lui-même responsable du club Human Interact, avec lequel il a pu faire se croiser des notions de médecine, d'ergonomie et d'électronique. « Avec tout ça, conclut-il, on a vraiment moyen d'atteindre tous les étudiants. Avec les clubs (destinés à tous), le parcours dès la L2 pour donner le goût de la recherche, plus les bourses d'excellence pour en donner les moyens. »

GÉRAUD BOUVROT

METZ : LE MASTER MUSICOLOGIE VEUT SE DÉPOUSSIÉRER

PROFONDÉMENT REMANIÉ DEPUIS CETTE ANNÉE, LE MASTER DE MUSICOLOGIE DE L'UFR ARTS, LETTRES ET LANGUES DE METZ ENTREPREND DE SE RAPPROCHER DE PRATIQUES NUMÉRIQUES ACTUELLES. KEVIN ROGER, ENSEIGNANT-CHERCHEUR, A ÉTÉ RECRUTÉ CETTE ANNÉE POUR DONNER UN COUP DE JEUNE À CETTE FORMATION.

A côté d'une partition du XIV^e siècle imprimée sur du papier jauni, une autre image, plus grande, représente une personne sur un ordinateur, manipulant un fichier MIDI (utilisé en composition musicale, mais aussi dans l'IA musicale). Le tout illustre un flyer mettant en avant le master Arts-Musicologie et édition musicale, récemment remanié.

Tout un symbole pour Kevin Roger. Lui-même est spécialiste des musiques anciennes mais également ancien ingénieur de recherche et très intéressé par l'utilisation du numérique. C'est justement pour cela qu'il a été embauché à l'UL. « Par tradition, cette discipline est un carrefour, nous détaille-t-il. Avec l'histoire de l'art, la linguistique, etc. Mais là, avec cette nouvelle dimension, on fait un grand pas vers les humanités numériques et la musicologie numérique. »

En clair, les étudiants utilisent désormais des langages de programmation pour inspecter des fichiers sons, se penchent sur les problématiques posées par l'IA dans le monde musical, et découvrent le deep learning.

LA TECHNOLOGIE AU SECOURS DES VIEILLES PARTITIONS ILLISIBLES ?

« En fait on a regardé les profils de postes recherchés après une formation en musicologie, et on a adapté le master en fonction, continue Kevin Roger. Avec aussi des choses qui correspondent aux enjeux actuels de la société, comme les études de genre. »

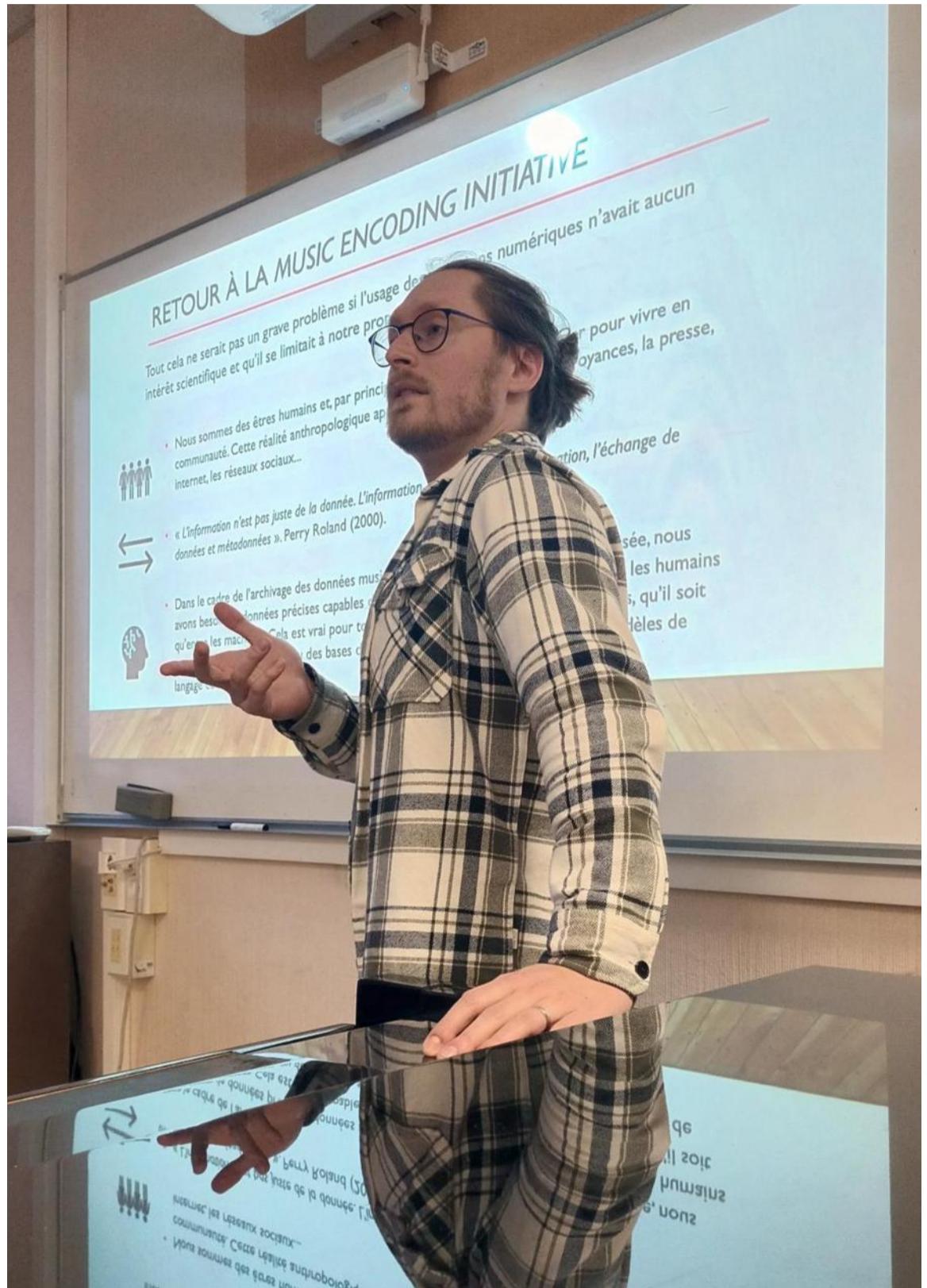
Et quant au numérique, il ne remplace pas le travail de paléographie par exemple, mais y vient en complément, en pouvant par exemple compléter de vieux manuscrits ou partitions autrement incomplets.

Mais à quoi se destinent-ils justement, la dizaine d'étudiants en M2 de ce master ? « Si certains vont vers du sound design par exemple, pour l'industrie du jeu vidéo ou encore de l'automobile, en général ils se dirigent soit vers l'enseignement soit vers la recherche », explique l'enseignant.

FAIRE DE LA RECHERCHE PAR UN AUTRE MOYEN

Et c'est dans ce dernier domaine que Kevin Roger entrevoit une faille dans laquelle l'UL peut se glisser. « Quand on pense à la recherche en France, on voit surtout les enseignants-chercheurs, et on sait que leurs postes sont très difficiles à obtenir, avoue-t-il. Mais en fait, dans un laboratoire, il y a beaucoup d'autres participants, en particulier les ingénieurs de recherche, et là il y a de la demande ! »

Au contact des outils, des autres laboratoires du



Kévin Roger, enseignant en musicologie, a la particularité d'avoir travaillé sur les musiques anciennes mais aussi d'être très au fait des usages numériques autour de sa discipline.

territoire, les ingénieurs font en effet partie intégrante de la recherche française. Mais leur rôle est très peu présenté aux étudiants, au grand regret de notre interlocuteur. « Alors que c'est très enrichissant. Moi, à Tours, j'ai dû monter un consortium de musicologie pour développer des axes d'étude, mais ça consiste aussi en l'analyse de corpus, d'archives... On est parfois plus polyvalents que certains enseignants, tant on traite de sujets d'étude variés. »

UNE FORMATION UNIQUE EN FRANCE

Et même si les étudiants ne se dirigent pas vers cette fonction, nul doute que les nouvelles disciplines, résolument ancrées dans leurs époques, leur seront tout de même utiles. Pour Kevin Roger, elles visent même à faire de ce master une formation unique en France, identifiable au-delà de Metz, et qui rayonne sur tout le territoire.

« Quand on pense à la recherche en France, on voit surtout les enseignants-chercheurs, et on sait que leurs postes sont très difficiles à obtenir. Mais en fait, dans un laboratoire, il y a beaucoup d'autres participants, en particulier les ingénieurs de recherche, et là il y a de la demande ! »

Kévin Roger, enseignant en musicologie.

DIFFU'SON FÊTE SES 20 ANS !

FONDÉE EN 2005, L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE MESSINE DIFFU'SON FÊTE SES 20 ANS CETTE ANNÉE. AVEC DES OBJECTIFS IDENTIQUES À CEUX DES FONDATEURS DE L'ASSO VINGT ANS PLUS TÔT : FAIRE DÉCOUVRIR AUX ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES LA MUSIQUE SOUS TOUTES SES FORMES, GRATUITEMENT.



Le festival Saulcy Blaster (ici lors de la 11^e édition) est l'événement le plus important de l'année pour Diffu'Son. PHOTO LISA DOERLER

Promouvoir la musique actuelle auprès des étudiants, gratuitement, et essayer de faire découvrir des styles musicaux », explique Maelys Gagnier, présidente de Diffu'Son depuis deux ans.

En vingt ans d'existence, les objectifs de l'association étudiante n'ont guère changé. Diffu'Son est dirigée par des étudiants, pour des étudiants. L'asso organise tout au long de l'année des concerts et autres événements musicaux. Mais chaque année, l'événement principal, c'est le Saulcy Blaster, sur l'île du Saulcy à Metz.

« RASSEMBLER »

Au printemps 2025, ce sera la 12^e édition du festival étudiant. « On programme de la musique éclectique,

des groupes étudiants, des groupes locaux et pour le Saulcy Blaster, on essaie de programmer une tête d'affiche nationale qui attire les gens et puisse plaire à tout le monde », détaille l'étudiante en L3 Arts du spectacle.

Chaque année, le festival attire « 700 à 800 personnes » : « L'objectif est de rassembler les gens, les étudiants mais aussi les habitants du coin ! » Et ça fonctionne : selon Maelys, les étudiants ne composent que la moitié du public.

Diffu'Son compte une vingtaine d'adhérents et organise ses événements tout au long de l'année. En difficulté financière l'année dernière, Diffu'Son commence tout juste à se redresser et ses membres ont choisi de limiter le nombre d'événements et de se concentrer sur le Saulcy Blaster.

La réputation de l'association n'est plus à faire et beaucoup d'anciens membres travaillent aujourd'hui

dans le milieu du spectacle, au point qu'avoir fait partie de l'asso est devenu en quelque sorte une carte de visite.

« UNE BONNE ÉCOLE »

« Des techniciens, des gens en production, diffusion, programmation », liste Maelys. « On n'a pas de limite d'adhérents ou de bénévoles et c'est une bonne école [pour apprendre l'organisation d'événements, N.D.L.R.]. Du dossier de subventions jusqu'à la technique, l'installation, tenir un bar », ajoute la présidente. Vous êtes étudiants et souhaitez vous investir dans l'organisation d'événements musicaux ? Diffu'Son est faite pour vous.

CAROLE OUDOT

AMIS D'GENS : « DES RENCONTRES QUI MARQUENT »



Les membres du bureau de l'association Amis D'Gens avec les enfants du centre d'accueil La Providence, à Lokossa, au Bénin, l'été dernier.

Jeanne Romain, la présidente de l'association Amis D'Gens, et Aurélien Gutfreund, secrétaire, reviennent sur les projets de l'association et l'expérience qu'ils ont vécue au Bénin.

Concrètement, comment se déroulent vos projets ?

Jeanne Romain, présidente : Globalement, toute l'année, on récolte de l'argent et on fait des virements tous les mois pour la nourriture par exemple. Et on part chaque été au Bénin durant trois sessions de trois semaines. L'idée, c'est de couvrir les deux mois d'été où les enfants ne sont pas à l'école. Le centre accueille des enfants qui n'ont plus leurs parents mais aussi des enfants malades, en situation de précarité, ou encore des cas de maltraitance malheureusement. Ça représente 50 enfants.

Et sur place, quelles sont vos actions au sein de l'orphelinat et dans la ville ?

Jeanne Romain : Le matin, on peut avoir un stage à l'hôpital,

en tant qu'étudiant en santé, c'est super intéressant. On fait aussi de la prévention dans les dispensaires. On aborde des sujets de santé publique comme l'hygiène de base, les gestes de premier secours ou la santé sexuelle. Pour cela, on amène le matériel nécessaire pour appliquer les conseils.

Aurélien Gutfreund, secrétaire : « Et sinon, on finance aussi d'autres projets. Cette année, on a par exemple financé deux salles de classe. On a aussi rénové le puits au sein du centre. Et pour l'année prochaine, on projette de réaménager l'intérieur et de refaire les moustiquaires pour la prévention du paludisme. L'idée, c'est de faire au mieux pour maintenir le centre dans de bonnes conditions. »

« LA PLUS BELLE EXPÉRIENCE DE MA VIE ! »

Que reprenez-vous de cette expérience ?

Jeanne Romain : À titre personnel, j'ai vécu la plus belle expérience de ma vie ! C'était un voyage super enrichissant.

L'ASSOCIATION HUMANITAIRE AMIS D'GENS, QUI A ÉTÉ FONDÉE EN 2001, EST BASÉE À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE NANCY. CHAQUE ANNÉE, DES ÉTUDIANTS DES FILIÈRES DE SANTÉ PARTENT AU BÉNIN DURANT LES DEUX MOIS D'ÉTÉ POUR ACCOMPAGNER LES 50 ENFANTS DU CENTRE D'ACCUEIL LA PROVIDENCE À LOKOSSA ET FAIRE DE LA PRÉVENTION.

C'était très fort en émotions. On ne reste pas très longtemps et pourtant, ce sont des rencontres qui marquent. Quand on rentre, ça donne vraiment envie de tout donner pour faire plus. Ce qui m'a marquée, c'est le lien et la proximité avec les enfants ! Chaque après-midi, on est à l'orphelinat. On leur propose des activités comme dans un centre aéré. À l'année, il n'y a qu'une seule personne pour s'occuper des cinquante enfants. Ils sont hyper autonomes.

Aurélien Gutfreund : Les plus grands font la traduction avec les petits quand on veut communiquer avec eux. Quand on est là-bas, il n'y a aucune contrainte, on y va avec le sourire. On est super content de s'investir et ça donne un sens aux actions qu'on réalise tout au long de l'année. Quand on s'engage dans l'association, on ne se rend pas forcément compte de ce qu'il se passe de l'autre côté du continent. Ensuite, tu reviens avec plein d'idées. Tu te dis, cet aspect ça ne va pas, ça, on va rénover... Ça permet à l'association d'évoluer.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE POUILLLOT



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



26 MARS 2025

CONSEIL DÉPARTEMENTAL 54 - NANCY

FORUM

BAC À BAC +5

**DE RECRUTEMENT
ALTERNANCE**

& ESPACES COACHING



**VIENS AVEC
TON CV !**

PLUS D'INFOS : U2L.FR/ALTERNANCE



CFA
CENTRE DE FORMATION D'APPRENTIS



LES ATELIERS NOMADES, MOMENTS PRIVILÉGIÉS ET HORS DU TEMPS

POUR LA DEUXIÈME ANNÉE, KATHARINA PROPOSE DES ATELIERS DANS LES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES DE LA MÉTROPOLE NANCÉIENNE. LES ATELIERS NOMADES MÊLENT RELAXATION ET MÉDITATION ET INVITENT À SE POSER ET À SE METTRE À DISTANCE, PENDANT UNE HEURE, DE L'AGITATION DE LA VIE QUOTIDIENNE.



Katharina (à droite) a proposé cette année huit ateliers, quatre par semestre. PHOTO CAROLE OUDOT

Du temps pour moi », « une bulle, pour aider son corps à se relâcher » : ce sont celles et ceux qui participent aux ateliers qui en parlent le mieux. Pendant une heure, sur le temps de midi, Katharina, enseignante de sport (danse notamment) guide étudiant et personnel de l'Université de Lorraine vers l'apaisement. « Le but de ces ateliers, c'est un retour à l'essentiel, explique Katharina. Autrement dit, le corps. C'est notre outil d'expérimentation, le corps, il faut en prendre soin. » L'enseignante invite donc, pendant une heure à faire une pause.

SILENCE ET ÉCOUTE

Les ateliers nomades ont lieu dans quatre bibliothèques universitaires, sur le temps de midi. Ils mêlent relaxation et méditation. « Ces ateliers sont une nécessité, constate Katharina.

C'est un moment où l'on va arrêter le temps et prendre du temps pour soi. »

Un moment bienvenu pour les étudiants, surtout dans les périodes difficiles comme celles des examens... « On va se relier avec le silence, avec des respirations, avec des sons purs, j'utilise des bols tibétains. J'utilise ma voix aussi, des mantras, des textes, des musiques... », explique l'enseignante.

Parmi le public des ateliers, le personnel de l'université. « Ils travaillent avec les étudiants, si eux-mêmes sont dans une posture d'écoute, tout le monde est gagnant ! », commente Katharina.

Pour l'enseignante, les initiatives de l'UL, comme les espaces de détente mis en place dans les bibliothèques universitaires, avec des transats, sont un bon début. « Mais ce n'est pas suffisant ! Cela reste un espace ouvert et les étudiants

regardent leurs portables... »

Lors des ateliers de Katharina, les portables sont éteints et cachés au fond des sacs. Il faut du silence, « même si ça perturbe beaucoup, car l'on n'est plus habitué au silence. » Ensuite, le travail porte « sur la posture, la respiration, sur la visualisation ou les sons ».

MÉDITER AU QUOTIDIEN

Katharina invite les participants à intégrer ces moments méditatifs dans leur vie quotidienne. « Pour certains, cela semble impossible, mais c'est cinq minutes par-ci, dix minutes par-là, et vous verrez, le corps va vous le réclamer ! »

CAROLE OUDOT



Elisa Sipp (à gauche) présente le projet dédié au SSE qu'elle a élaboré avec ses camarades du département Techniques de commercialisation de l'IUT de Metz.

L'IUT DE METZ « TRAVAILLE » POUR LE SERVICE DE SANTÉ ÉTUDIANTE

NÉ EN SEPTEMBRE DERNIER, UN PARTENARIAT ENTRE LE SERVICE DE SANTÉ ÉTUDIANTE ET LE DÉPARTEMENT TECHNIQUES DE COMMERCIALISATION DE L'IUT DE METZ A PERMIS À DES ÉTUDIANTS D'ÉLABORER DES SUPPORTS DE COMMUNICATION POUR UN ETHYLOBORNE OU DES CASQUES VR, NOTAMMENT. UNE FAÇON DE VALORISER LA CRÉATIVITÉ DES ÉTUDIANTS.

C'est un projet qui est né un peu par hasard, au détour d'une discussion dans les locaux de la médecine universitaire à Nancy, en septembre dernier. « On s'est rendu compte que l'étudiant qui arrive à l'université est sollicité de partout. Et c'est très difficile d'aller le toucher et le sensibiliser », constate alors Anne-Isabelle Pierron, médecin au sein du Service de santé étudiante (SSE) de l'Université de Lorraine.

Un service dédié notamment à la médecine préventive mais aussi à la promotion santé, laquelle s'articule autour de quatre axes majeurs : la santé sexuelle, mentale, le bien manger et bouger. « On a pensé à regarder ce que feraient des étudiants pour notre campagne de communication et s'en servir ». C'est à ce moment-là que le partenariat avec l'IUT de Metz prend racine.

ETHYLOBORNE ET CASQUE VR

Une myriade d'idées et de sujets exploitables qui ont tout de suite séduit Patricia Ehl, enseignante au sein du département Techniques de commercialisation de l'IUT de Metz.

« On a trouvé ça intéressant de travailler sur un projet réel. L'idée était de ne pas trop intervenir dans les projets », souligne l'enseignante.

L'objectif ? Créer une ébauche structurée d'une des campagnes de sensibilisation (fichiers imprimés sous forme d'affiche, bannière, supports numériques avec formats de vidéos très courtes façon TikTok...).

Un travail en groupe autour de quatre projets : un ethyloborne (qui peut être loué pour les soirées étudiantes), un vélo smoothie (promotion du « manger bouger »), un kit de vieillissement sous forme de simulateur (alourdit le corps, entrave la marche...) et enfin une animation à l'aide de casques VR pour la gestion du stress.

« GRANDE MARGE DE CRÉATIVITÉ »

C'est sur ce dernier qu'Elisa Sipp a planché avec ses camarades en imaginant un support visuel pour promouvoir l'atelier de réalité virtuelle. « Comme notre sujet était très large, on a eu vraiment une grande marge d'apprentissage et de créativité à exploiter. On n'avait pas d'impératif, donc on pouvait laisser libre cours à notre imagination », glisse l'étudiante de

20 ans en troisième et dernière année de BUT spécialisation marketing digital.

Un projet de fin d'études d'autant plus enrichissant qu'il a permis aux étudiants de créer des supports utilisables dans les prochains mois. « On est souvent obligé de travailler sur le fictif mais en fin de cursus, c'est intéressant de travailler sur un projet réel qui permet de casser une routine un peu scolaire », précise Patricia Ehl.

« VALORISANT »

L'essence de ce projet test, c'est aussi le développement de partenariats avec diverses formations de l'Université de Lorraine. « L'enjeu, c'est vraiment d'utiliser le talent des étudiants au service des étudiants », résume Anne-Isabelle Pierron. « On se dit qu'on travaille pour quelque chose d'utile. Et savoir que d'autres étudiants peuvent se reconnaître dans nos créations et que ça leur parle, c'est très valorisant pour nous », confie l'étudiante originaire d'Alsace qui espère faire de sa passion – l'univers de la mode – son futur métier.

JEAN-BAPTISTE POUILLOT

LÉO EDOT, ÉTUDIANT ET MAGICIEN : « LE STATUT D'ÉTUDIANT-ARTISTE CHANGE LA VIE ! »

ÉTUDIER ET PRATIQUER UNE ACTIVITÉ ARTISTIQUE N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT. PEU LE SAVENT, MAIS LE RÉGIME DES ÉTUDIANTS-ARTISTES PERMET DES AMÉNAGEMENTS, POUR QUE L'ÉTUDIANT N'AIT PAS À SACRIFIER SON ART POUR SES ÉTUDES. UNE FOIS REPÉRÉS, L'UL N'HÉSITE PAS À METTRE CES ARTISTES EN AVANT.

Le régime n'est pas forcément très connu et à l'Université de Lorraine, ils sont 17 à en bénéficier. C'est celui des étudiants-artistes. « Pour les étudiants ayant une pratique artistique intense, ce statut permet que cette pratique rentre en ligne de compte », explique Fabrice Schmitt, chargé d'actions artistiques et culturelles en territoire pour l'Université de Lorraine et référent statut étudiant-artiste.

AMÉNAGEMENTS

Le statut est valable pour toutes les études et toutes les disciplines artistiques. Comment déterminer si la pratique est intense ou non ? « C'est tout l'enjeu ! De la part de l'étudiant, c'est de l'autoévaluation. Si la pratique artistique est importante pour l'étudiant, si ça le gêne dans la réalisation des cours... Parfois ils font des études mais veulent devenir artistes professionnels, parfois il y a un temps de questionnement. Ils ne vont pas abandonner le piano par exemple, parce qu'ils font des études de maths ! », détaille le référent.

Une fois le statut obtenu, il peut y avoir « des aménagements d'horaires, des absences justifiées, des solutions pour obtenir le cours, des absences le jour de l'examen... »

VALORISER LES ÉTUDIANTS

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Une fois ces artistes identifiés, l'Université n'hésite pas à faire appel à eux pour les événements culturels, en interne ou non. L'enjeu, pour Fabrice Schmitt, c'est aussi la valorisation de ces étudiants.

« On va trouver des moments pour les mettre en avant dans leur pratique artistique, pour qu'on puisse montrer ce qu'ils font, qu'ils participent à la vie de l'établissement et puissent se confronter à un public », explique le référent statut étudiant-artiste.

Étudiant et rappeur, chanteur de metal, danseuse ou cascadeuse : une fois repérés par le service culturel de l'UL, ils sont suivis, se voient proposer des événements, un accompagnement qui peut perdurer même après la fin de leurs études.

« J'OBTIENS PLUS FACILEMENT DES CONTRATS »

Pour faire connaître ces étudiants-artistes, l'UL a réalisé une série de portraits vidéos. Premier portrait, celui de Léo Edot, alias Unex (@unex.magic), étudiant en L3 Arts du spectacle et magicien.



Léo Edot, alias Unex, est étudiant en L3 Arts du spectacle et magicien. Photo Elsa Mathelin (els_cliche)

« Je pratique la magie depuis tout petit, mais plus sérieusement depuis le confinement, raconte Léo. J'ai ressorti mes vieilles boîtes de magie et je n'ai plus jamais lâché ! »

Léo souhaite faire carrière dans la magie : « Je continuerai toujours à me produire, c'est ce que j'aime. Si j'arrive à en vivre tant mieux, sinon, je me tournerai vers l'enseignement et la recherche dans ce domaine. »

Spécialisé dans le close-up (magie rapprochée), Léo Edot est étudiant-artiste depuis septembre dernier. « Le statut m'a changé la vie, raconte

« Je continuerai toujours à me produire, c'est ce que j'aime. Si j'arrive à en vivre tant mieux, sinon, je me tournerai vers l'enseignement et la recherche dans ce domaine. »

Léo Edot, alias Unex.

Léo. Je peux mettre mon activité au même niveau que les cours. » L'étudiant a pu accepter des contrats qu'il aurait habituellement refusés. Grâce aux aménagements de son emploi du temps, il a pu se déplacer et se produire. « Depuis que j'ai le statut, j'ai généré 125 % de mon chiffre d'affaires total sur mes deux années en autoentreprise ! », précise-t-il. « J'ai obtenu une certaine légitimité

depuis que j'ai le statut, je suis plus crédible et j'obtiens plus facilement des contrats. »

CAROLE OUDOT

DES PROPOSITIONS CULTURELLES DE MARS À JUIN 2025

THÉÂTRE

► **Quand j'étais petite je voterai.** Jeudi 13 mars 2025 à 10h et 18h. Vendredi 14 mars 2025 à 14h. Espace Bernard-Marie Koltès - Metz.

Toute ressemblance avec des candidats ou des scrutins ayant existé n'a rien de fortuit : la journée de campagne menée par trois collégiens pour se faire élire délégués de classe avec d'un côté, Anar qui se pose en candidat du peuple, de l'autre, Cachot qui ne jure que par la loi du plus fort et au milieu, Lune qui tente de faire entendre sa voix. Autant devenir « le représentant du peuple des élèves » ne semble pas faire recette, autant « prendre le pouvoir » remporte les suffrages.

► **Blind Spot.** Jeudi 20 mars 2025 à 10h et à 18h. Vendredi 21 mars 2025 à 14h et à 20h. Espace Bernard-Marie Koltès - Metz.

Nous avons tous, sans exception, des préjugés inconscients. Tout dépend de ce que l'on en fait. Trois scientifiques, expertes en neuro-développement, anthropologie et sociologie nous amènent à nous interroger sur l'universalité des préjugés racistes inconscients et les formes qu'ils prennent au quotidien. Des mythes du XV^e siècle ayant permis la justification de l'esclavage à l'intelligence artificielle en passant par les non-dits de l'Histoire, *Blind Spot* est une invitation à réfléchir ensemble sur les origines et les implications sociales, économiques et politiques du racisme anti-noir et du privilège blanc.

► **Transformers.** Jeudi 27 mars 2025 à 20h. Vendredi 28 mars 2025 à 14h et à 20h. Espace Bernard-Marie Koltès - Metz.

Par la rencontre entre un coach de boxe et une jeune novice, *Transformers* interroge le rapport que nous avons aux corps, qu'ils soient sublimés, fantasmés ou abîmés. La salle de boxe comme lieu de rendez-vous, le ring, avec le moment du combat, comme espace ritualisé pour le dépassement. *Transformers* est une proposition théâtrale sur la limite et la transformation qu'elle passe par le costume, par l'identité, ou la rencontre amoureuse.

► **L'Arbre de Mia.** Mercredi 2 avril 2025 à 13h, à 16h et à 20h. Jeudi 3 avril 2025 à 10h et à 18h. Vendredi 4 avril 2025 à 10h, à 14h et à 20h. Espace Bernard-Marie Koltès - Metz.

Une expérience immersive et interactive, entre théâtre, jeu de rôle et jeu en réseau, où les spectateurs sont aussi les acteurs de l'histoire. Mia, jeune bachelière, revient d'un séjour avec des militantes écologistes qui l'a bouleversé. Lors d'un repas de famille, elle annonce à sa mère, son père et sa marraine qu'elle renonce à faire ses études de médecine. Ce qui sème le trouble et révèle l'existence d'un secret de famille autour de la filiation de Mia.

CONFÉRENCES

► **Gustave Eiffel – Conférence en deux parties.** Mercredis 2 et 23 avril à 20h. École européenne d'ingénieurs en génie des matériaux - Rue des Frères Lurçat - Nancy.

L'École européenne d'ingénieurs en génie des matériaux de Nancy et Arnaud Fischer vous proposent une conférence en deux parties autour du personnage de Gustave Eiffel. Le 2 avril, un premier volet intitulé « L'irrésistible ascension d'un pionnier » présentera la carrière de l'ingénieur avant l'Exposition universelle de 1889, en mettant notamment en lumière ses réalisations majeures. Le 23 avril, un second volet intitulé « De la Tour au tumulte » retracera la construction du célèbre monument parisien, avant d'évoquer la chute d'Eiffel à l'occasion du scandale de Panama, ainsi que ses travaux scientifiques. L'accès sera gratuit. La réservation, ouverte le 15 mars pour les deux volets de ce programme, sera obligatoire à l'adresse électronique arnaud.fischer@univ-lorraine.fr

► **Repenser les matériaux pour répondre aux défis du big data.** Mercredi 14 mai 2025 de 20h à 21h. École européenne d'ingénieurs en génie des matériaux - Rue des Frères Lurçat - Nancy.

Dans le cadre de son cycle de conférences « Matériaux et société : héritages et innovations », l'École européenne d'ingénieurs en génie des matériaux invite Stéphane Mangin, professeur à l'Université de Lorraine, pour une pré-

sentation intitulée « Repenser les matériaux pour répondre aux défis du big data ». La conférence abordera les enjeux liés au développement du big data, de l'intelligence artificielle (IA) et de l'Internet des objets (IoT), qui nécessitent des matériaux performants pour le stockage et la transmission des données. Elle soulignera les défis de la disponibilité des ressources, du recyclage et de l'impact énergétique de leur extraction. L'objectif est de réfléchir aux innovations nécessaires pour améliorer l'efficacité des matériaux, réduire leur empreinte écologique et soutenir une transition numérique durable. L'entrée est gratuite, mais la réservation est obligatoire via le lien : <https://u2l.fr/conference-eeigm-matériaux-big-data>

EXPOSITION

► **Les représentations de la région Grand Est au cinéma.** Du lundi 3 mars au vendredi 11 avril 2025. Bibliothèque universitaire de l'École nationale supérieure des industries chimiques (Ensic) - 1 rue Grandville - Nancy.

L'exposition *Les représentations de la région Grand Est au cinéma* est présentée à la Bibliothèque universitaire de l'Ensic, à Nancy, pendant les JACES 2025. Elle vise à faire découvrir des résultats de recherche de manière originale, avec des infographies, des illustrations et du motion design en réalité augmentée. Ces éléments permettent d'explorer le rôle du Grand Est dans le cinéma et d'offrir une expérience interactive. L'exposition présente également le travail des chercheurs et le processus de médiation scientifique. Réalisée par Violaine Appel et Delphine Le Nozack, elle découle du projet Materciné et bénéficie du soutien de diverses institutions.

ATELIERS

► **Projet REAL'S.** Tous les mardis à partir du 21 janvier 2025 de 18h à 20h30. Maison de l'Étudiant Lorraine Sud - Campus Lettres et Sciences Humaines - Nancy.

Le monde de la réalisation t'a toujours intéressé ? Tu aimerais toi aussi réaliser des captations d'événements variés ? Concevoir de A à Z un court-métrage ? Alors rejoins-nous pour cet atelier ! En partenariat avec la MJC Lorraine et son intervenant Laurent Fride, tu pourras apprendre les rudiments de la réalisation, de l'écriture ainsi que du montage.

► **Langue des signes française.** Tous les mercredis à partir du 22 janvier 2025 de 14h à 16h. Maison De l'Étudiant Lorraine Sud - Campus Lettres et Sciences Humaines - Nancy.

Des ateliers avec le Centre de Langues Yves Châlon (CLYC) pour découvrir la langue des signes française et te donner envie d'approfondir la connaissance et la pratique de cette langue. Créneaux débutant 14h/15h et avancé 15h/16h.



Une conférence sur Gustave Eiffel est programmée en avril à Nancy. PHOTO GUGGENHEIM MUSEUM



« Quand j'étais petite je voterai », le jeudi 13 mars au théâtre BMK à Metz. PHOTO SIMON GOSSSELIN

► **Atelier saponification à froid.** Lundi 31 mars 2025 de 18h30 à 20h30. Maison de l'Étudiant Lorraine Nord - Île du Saulcy - Metz.

L'atelier « Procédé de saponification à froid » propose une expérience scientifique et créative permettant de découvrir les bases de la fabrication de savons naturels et écoresponsables. Inspiré des techniques traditionnelles, cet atelier invite les participants à plonger dans l'univers de la chimie douce et durable.

► **Tétris Énigmes.** Mercredi 12 mars 2025 de 13h à 16h. Maison de l'Étudiant Lorraine Sud - Campus Lettres et Sciences Humaines - Nancy.

Allez-vous retrouver le maximum d'énigmes en un minimum de temps après un moment de préparation assez court ? Le chronomètre tourne très vite... Soyez rapides. Lots à gagner !

► **Atelier sérigraphie.** Les lundis 24 mars et 28 avril de 18h à 21h. Maison de l'Étudiant Lorraine Nord - Île du Saulcy - Metz.

Venez découvrir l'art de la sérigraphie sur des ateliers animés par l'association Schmirilab ! Atelier d'impression sur fripes (apportées par les étudiants). Durant l'atelier, les étudiant-es expérimenteront tout le processus de l'impression en sérigraphie sur textile : préparation du visuel, préparation des écrans, impression et nettoyage des écrans.

Atelier d'impression sur papier. Durant l'atelier, les étudiants expérimenteront tout le processus de l'impression en sérigraphie d'une affiche en deux couleurs : préparation du visuel, préparation des écrans, calage et impression, nettoyage des écrans.

► **Généalogie : faire ton arbre, ça te branche ?** Les mercredis 19 mars et 2 avril 2025 de 13h à 16h. Maison de l'Étudiant Lorraine Sud - Campus Lettres et Sciences Humaines - Nancy.

Besoin de retourner aux sources, perte d'identité, éclatement de la famille, dispersément géographique, plaisir de jouer au détective... Les raisons de faire son arbre généalogique sont multiples. Si tu souhaites entreprendre cette aventure passionnante, viens me rejoindre avec ton ordinateur portable. Tu bénéficieras d'une aide pas à pas, de conseils et astuces, d'outils et de pistes personnalisées qui te permettront de mener tes propres recherches et répondre éventuellement à tes questions d'identité.

► **Instant Lecture.** Les lundis 31 mars et 28 avril 2025 de 18h à 20h. Maison de l'Étudiant Lorraine Sud - Campus Lettres et Sciences Humaines - Nancy.

Le Théâtre Universitaire de Nancy t'invite à venir discuter, découvrir et débattre de textes en tous genres. Avec un thème par mois, tu peux également ramener des textes que tu aimerais partager. Avec Instant Lecture, délices littéraires garantis !

► **Pause Mi'Zik.** Les mardis 4 mars et 1er avril de 12h à 14h. Maison de l'Étudiant Lorraine Sud - Campus Lettres et Sciences Humaines - Nancy.

Envie d'une parenthèse musicale sur la pause méridienne ? Rejoins-nous pour une Pause Mi'Zik chaque premier mardi du mois où nos artistes étudiant-es seront mis en lumière !



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

250

1/10°

MASTERS

2/10°

À L'UNIVERSITÉ

3/10°

DE LORRAINE

4/10°

91% DE NOS DIPLÔMÉ·ES TROUVENT
UN EMPLOI DANS LES 6 MOIS
SUIVANT L'OBTENTION DE LEUR MASTER

5/10°

6/10°

7/10°



Chez nous
rien n'est flou !

u2l.fr/masters



TUTORAT SANTÉ : L'ALTERNATIVE QUASI GRATUITE ET QUALITATIVE POUR RÉUSSIR LA PREMIÈRE ANNÉE DE MÉDECINE



Zoé Fleurot, présidente de l'association Tutorat Santé Lorraine qui compte 200 membres. PHOTO SÉVERINE KICHENBRAND

POUR DES RÉSULTATS IDENTIQUES VOIRE MEILLEURS, LE TUTORAT SANTÉ MIS EN PLACE POUR RÉUSSIR SA PREMIÈRE ANNÉE PASS-LAS SAVÈRE SURTOUT TRÈS PEU ONÉREUX EN COMPARAISON À UNE PRÉPA PRIVÉE. MAIS IL Y A AUSSI D'AUTRES AVANTAGES. TOUR D'HORIZON AVEC ZOÉ FLEUROT, LA PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION NANCÉIENNE.

Il y a de la colère et de la révolte dans les propos de Zoé Fleurot, la présidente de l'association Tutorat Santé Lorraine. Une colère contre ces prépas privées qui font payer à des prix prohibitifs (plus de 5 000 €) des cours d'appui pour réussir sa première année commune aux études de santé, alors que son association peut s'enorgueillir de résultats aussi bons voire meilleurs. Révoltée aussi car ces écoles utilisent des méthodes qu'elle juge offensives et peu correctes pour capter des étudiants sous pression et focalisés sur l'objectif d'avoir coûte que coûte leur concours. Âgée de 20 ans, l'étudiante en troisième année de médecine ne se ménage donc pas pour sensibiliser les étudiants et futurs étudiants des campus santé de Lorraine.

« J'AI APPRÉCIÉ L'ESPRIT, LE BÉNÉVOLAT, L'ÉCOUTE »

« Quand je suis entrée en première année, j'ai suivi les services du Tutorat. J'ai apprécié l'esprit, le bénévolat, l'écoute. Alors, dès que je suis rentrée en deuxième année, j'ai eu envie de rendre ce qui m'a été donné », confie Zoé qui nourrissait depuis son adolescence l'envie de devenir médecin.

Une vocation inspirée par sa maman infirmière et son oncle généraliste. Dès la classe de troisième, elle savait d'ailleurs qu'elle s'orienterait en médecine. Alors, comme nombre de jeunes qui aspirent à suivre ce cursus une fois le bac en poche, elle a ressenti l'angoisse et le stress des aspirants médecins ainsi que la concurrence pour réussir son Parcours accès spécifique santé (Pass), héritier de la traditionnelle première année de médecine, et la licence accès santé (LAS).

COURS VALIDÉS

Pour surmonter ce stress, la famille du Tutorat a été essentielle. Aujourd'hui, l'association représente « 200 membres ». Tous bénévoles, ils ne comptent pas leur temps pour proposer aux 1 500 étudiants de première année des soutiens pédagogiques, l'organisation de colles dans les conditions des épreuves et surtout les cours, le tout pour une inscription d'une trentaine d'euros.

Ils retranscrivent donc tous les cours des profs. À la différence des prépas qui usent de subterfuges pour livrer rapidement ces contenus à leurs élèves, ceux du Tutorat ne les partagent qu'une fois les cours validés par les enseignants. « Mais on a beaucoup travaillé pour raccourcir le délai de trois semaines à une semaine pour les livrer », souligne encore Zoé.

60 % DE RÉUSSITE

« Quand je suis entrée en 1^{re} année, j'ai suivi les services du Tutorat. Alors, en 2^e année, j'ai eu envie de rendre ce qui m'a été donné. »

Zoé Fleurot, présidente de Tutorat Santé Lorraine.

À la différence aussi des écoles, les tuteurs ne sont certes pas des profs, mais les enseignements qu'ils dispensent, ils les connaissent bien puisqu'ils ont dû les réviser pour réussir le concours.

Les résultats au final confortent leur accompagnement. « On est sur du 60 % de réussite », assure la présidente. Pas de quoi rougir face aux grosses écuries des prépas privées.

Pourtant, ces dernières, malgré des tarifs élevés, connaissent un réel engouement. « Leur force, c'est aussi un démarchage offensif dès le lycée, à l'entrée des établissements ou dans les forums d'orientation ».

Soutenue par le rectorat, l'association Tutorat Santé adresse désormais des courriers aux chefs d'établissement pour faire savoir à leurs élèves qu'à côté des très chères prépas privées, on peut tout aussi bien réussir sa première année de Pass et Las grâce au Tutorat Santé.

ALEXANDRE POPLAVSKY